

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN

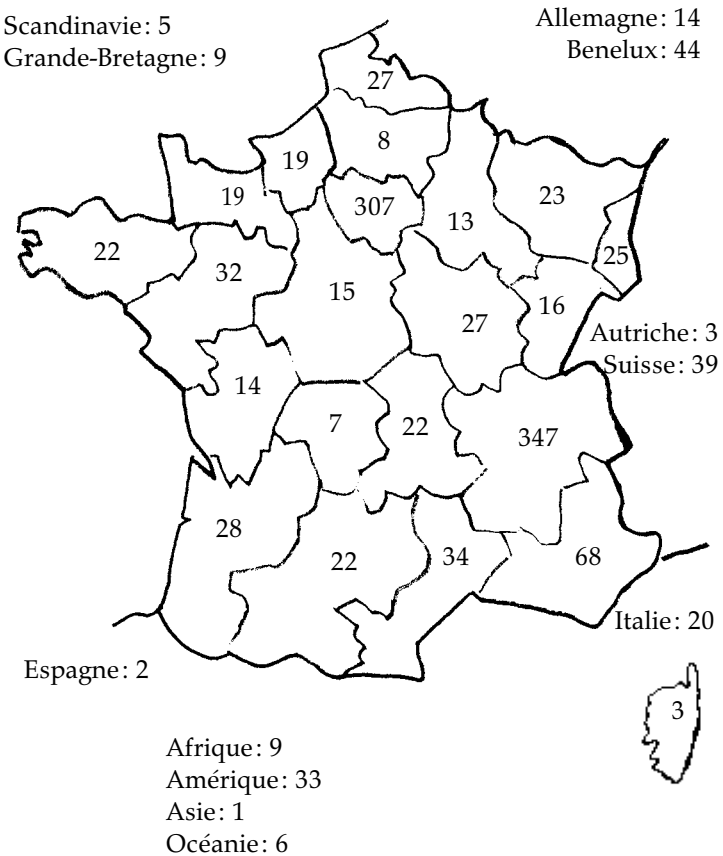


Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sc@univ-catholyon.fr
<http://www.editionsducerf.fr>

VIE DE L'ASSOCIATION

RÉPARTITION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Cela piquera sans doute l'attention de nos lecteurs d'avoir une vue géographique, sinon géologique, de leur répartition. En fait, par ensembles régionaux pour la France, par grandes unités pour le reste du monde, ne sont ici dénombrés que les adhérents de l'Association. Nous sommes à ce jour 1287, 861 d'entre nous ayant payé leur cotisation pour l'an 2000. A ces lecteurs de droit s'ajoutent des lecteurs de fait, puisque nous adressons le *Bulletin* et tous les documents annexes à 630 personnes ou communautés à titre gratuit, notamment en Afrique et en Asie.



Puisse cette carte frapper l'imagination ! Si l'orgueil régional est tout à fait déplacé dans ce genre de comparaison — « Qu'as-tu que tu n'aies reçu », dit l'Apôtre —, l'émulation, quant à elle, qu'il faut soigneusement distinguer de l'envie, est tout à fait de mise. Ce serait merveilleux si tous les ensembles ici délinéés augmentaient de 10 % leur nombre d'adhérents au cours de l'année qui vient. Demandez sans vergogne des documents au secrétariat ! Au besoin, faites appel aux membres de notre équipe ; ils se déplaceront selon leurs disponibilités.

Au sujet des cotisations, pour des raisons de clarté administrative, le secrétariat enverra désormais les reçus fiscaux **en une seule fois au mois de janvier**. De nombreux oublis à ce sujet résultaient en effet du rythme trimestriel de l'expédition desdits documents.

LES INSTANCES D'ANIMATION

Bureau, conseil et comité ont poursuivi leur tâche de vigilance et d'animation.

Le Président, le Vice-Président, le Trésorier, le Secrétaire et le directeur de l'Institut ont réfléchi, le 4 octobre, sur ce qui attend l'association à la fin de 2000 et en 2001. Des cooptations au Conseil ont été préparées. Les grandes lignes du bilan et du budget ont été tracées : si la gestion ordinaire reste déficitaire, des appuis extérieurs substantiels vont permettre d'équilibrer les comptes, et par là de redresser notre actif, ainsi que le portefeuille, fort ponctionné les trois années précédentes. Il a été prévu, dans ce sens, de réduire au minimum les travaux projetés pour l'année en cours : on se contentera d'aménager l'ancien bureau directorial du P. MONDÉSERT, une part de celui-ci devenant, grâce à une cloison fixe, une salle de réunion et un dépôt de la bibliothèque. Les efforts faits en 2000 et à continuer l'an prochain pour l'expansion ont été supervisés.

Le Conseil d'automne, qui s'est tenu le 15 novembre à Paris, dans les locaux de la Faculté de Théologie Protestante, a repris et entériné ces orientations. Nous serons donc en mesure de proposer au vote de la prochaine Assemblée, un médecin et une personnalité engagée au Chemin neuf, cette seconde ouverture permettant, nous l'espérons, une collaboration plus suivie entre les Sources Chrétiennes et les mouvements charismatiques. D'autres perspectives d'élargissement ont été considérées. Pour l'exercice qui vient, l'effort d'équipement se portera sur les capacités d'archivage en nos locaux ainsi que sur l'extension, à nouveau nécessaire, des rayonnages de la bibliothèque. Nos relations fondamentales — avec le CNRS, avec les universités et avec l'éditeur — ont été évaluées par le directeur de l'Institut, ainsi que les résultats éditoriaux de l'année ; l'activité de l'Institut ne faiblit pas, mais le manque de personnel, en ingé-

niers, demeure une menace contre laquelle diverses négociations ont été menées dans le cadre du CNRS ; l'issue en est aléatoire. Le Secrétaire a présenté enfin ce qui se cherche et se trouve dans le domaine de l'expansion. A l'issue du conseil, le Président et le Directeur, accompagnés du Trésorier et de la secrétaire de direction se sont rendus aux Éditions du Cerf pour la séance de travail ordinaire en fin d'année.

Le comité d'expansion s'était réuni dès le retour des vacances d'été, le 3 septembre. Il s'agissait tout d'abord de cerner les résultats obtenus ; ceux-ci ont été encourageants dans l'ordre des aides extérieures : un don de la fondation Singer-Polignac pour soutenir l'édition des *Lettres* de saint Bernard (120 KF), un contrat avec le Département du Rhône, renouvelable en 2001 et 2002 ; ce contrat est conçu comme un appui d'ensemble à notre activité éditoriale (120 KF). La preuve est donc faite qu'il n'est pas impossible de trouver ce genre de concours. Pour y parvenir — deuxième chantier —, le comité s'est attelé à la confection d'un dossier de présentation de ce que fait Sources Chrétiennes et qui est trop peu connu. La matière à mettre en forme a été répartie en neuf chapitres : historique, organigramme, collections, diffusion, manifestations anciennes et envisagées pour l'avenir, obstacles, évolutions, destinataires du dossier, relations publiques. La collecte des divers types de documents, répartie entre chacun des membres du comité, se fera au début de l'an prochain. Deux autres questions ont été traitées : nos relations avec les Canadiens et la préparation du voyage du Secrétaire au Québec ; les célébrations à organiser pour l'achèvement de l'édition de *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS dans sa propre cité (en 2002).

CARNET

Nous nous réjouissons fort de la remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur à quelqu'un qui nous est proche par tant de liens précieux de mémoire et d'entraide toujours et encore efficaces. Le Professeur Louis HOLTZ, qui a transmis, il y a peu, la direction de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Jacques DALARUN, a aussi conduit, durant presque une décennie, les destinées des Sources Chrétiennes en tant qu'équipe du CNRS. Il est administrateur de notre association. La cérémonie a eu lieu le 8 novembre à la salle JEANNE-VIEILLARD, au 40, Avenue d'Iéna. Le dialogue rituel entre le parrain, le Professeur Jean IRIGOIN, et l'impétrant, a donné de revivre avec beaucoup d'intensité les grandes heures de l'organisme fondé par Félix GRAT.

Le doctorat *honoris causa* de l'université de Louvain-la-Neuve a été décerné le 15 novembre dernier à notre collègue de Lyon 2, Étienne FOUILLOUX. Celui-ci est membre de notre conseil d'administration et

auteur de la première étude universitaire sur les Sources Chrétiennes — *La collection « Sources Chrétiennes »*. Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle. Notre reconnaissance accroît encore la ferveur de nos félicitations les plus amicales.

La famille VALLANÇON nous montre son attachement fidèle en n'omettant jamais de nous informer des grands événements de son histoire : il s'agit, cette fois-ci, du mariage de la dernière fille, Edmée, avec Laurent CABRIÈRES. Nous sommes heureux d'être ainsi associés aux joies familiales.

A Palendriai, en Lituanie, une fondation de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes est en gestation depuis quelques années. La première pierre du monastère a été bénie par l'ordinaire du lieu, M^{gr} Eugène BARTULIS, le dimanche de la Trinité. C'est que nous avons appris avec grand intérêt par le numéro 5 de *Palendriu Naujienos (Nouvelles de Palendriai)*, diffusé en juillet dernier. Nous nous réjouissons avec la communauté fondatrice. Si l'on veut participer à ce projet, s'adresser à l'Abbaye Saint-Pierre, 72300 Solesmes (Fondation des monastères).

Le dimanche 5 novembre, un de nos voisins, grand ami des Sources Chrétiennes, M^{gr} Pierre KHOLODILINE, Recteur du Foyer Saint Basile, 25, Rue Sala, laissait pour raison de santé sa place à son successeur, le Père Joël COURTOIS. Une vibrante liturgie d'action de grâces a eu lieu ce même dimanche, place Saint-Irénée, au cœur de la communauté gréco-catholique que le Père a fondée il y a une trentaine d'années.

*
* *

Des deuils ont affecté le monde des patristiciens au cours des derniers mois.

Le 20 juillet, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le Père Adalbert HAMMAN, de l'ordre des Frères mineurs, entrait paisiblement dans un repos bien mérité. Notre discipline lui est particulièrement redevable de la direction et, en grande partie, de la rédaction des quatre tomes d'un monument : le *Supplementum du Patrologiae Cursus, Series latina* de l'abbé MIGNE (1958, 1960, 1963, 1967), augmentés d'un volume d'*Indices* (1974). Comme le remarquait l'Abbé Jean-Robert ARMOGATHE, dans le *Figaro* du 25 août, ce grand œuvre n'a nullement épuisé l'« enthousiasme » de celui qui, d'entrée de jeu, marchait sur les traces de l'infatigable éditeur. Sans abandonner l'enseignement ni la recherche, par des initiatives sans cesse plus marquées par le souci d'une adaptation de qualité au grand public, le Père HAMMAN s'est préoccupé de répandre largement la sagesse et la ferveur des Pères de l'Église. Il a lancé sans répit de nouvelles collections : *Prières des premiers chrétiens, Ichthus-Lettres chrétiennes, les Pères dans la foi,*

et, encore, en 1994, la *Bibliothèque Migne*. C'est ainsi que ce passionné de l'édition a grandement contribué à ce que, au départ du millénaire, la France et la francophonie demeurent terreau de culture patristique.

Un mois plus tard, le 26 août, nous perdions Antoine GUILLAUMONT, ancien professeur au Collège de France, grand spécialiste de la vie et de la littérature monastiques du Proche-Orient en leur genèse. Dûment circonscrite dans le temps et l'espace, la contribution est immense. Contentons-nous d'une trop brève évocation. Antoine GUILLAUMONT a été celui qui a débrouillé l'écheveau des querelles origéniennes, rendant à chacun ce qui lui est dû, de la mort du grand Alexandrin à la condamnation, au cinquième concile œcuménique (553), de thèses qui lui étaient attribuées. Il a été, avec son épouse, le grand éditeur moderne d'ÉVAGRE LE PONTIQUE, rencontré nécessairement en chemin. Les Sources Chrétiennes leur doivent à l'un et à l'autre, trois véritables mises au jour : le *Traité pratique ou le Moine* (SC 170-171), *Le Gnostique* (SC 356), *Sur les Pensées* (SC 438). Si un jour le corpus évagrien est offert au public pour le plus grand bien de la réflexion spirituelle, c'est à cette entrée en matière que nous le devons. Déjà, du reste, la suite est mieux qu'amorcée par les travaux de P. GÉHIN. En communion avec M^{me} GUILLAUMONT et sa famille, notre peine est à la mesure de notre reconnaissance.

Il nous faut encore mentionner le décès de don Mario NALDINI survenu le 12 octobre. Il était le directeur de la collection *Biblioteca Patristica*, éditée à Florence, avec laquelle nous avons des liens de collaboration. Nous avons aussi appris, mais sans détail, la disparition notre collègue strasbourgeois, André BENOÎT ; luthérien militant du dialogue œcuménique, il était, depuis sa thèse, un spécialiste de saint Irénée. Responsable à ses débuts du Groupement de Recherches sur l'histoire du christianisme ancien (GRECO 25 du CNRS), il a contribué à lancer dès 1985 les fascicules de la collection, *Initiations au christianisme ancien* (Cerf/CNRS). Au début de l'année, nous avons aussi perdu le P. Peter SMULDERS, néerlandais, qui a produit au *Corpus Christianorum* le texte du *De Trinitate* d'HILAIRE DE POITIERS qui est la base de notre propre édition. Volontiers, nous faisons mémoire ici de Georges KALINOWSKI, qui n'était pas un patristicien, mais un philosophe, professeur à l'université de Cracovie et ami du pape Jean-Paul II, et qui est le père de notre collaboratrice, Agnès BASTIT. Il s'est éteint le 4 août dernier.

Deux évêques amis des Sources Chrétiennes nous ont quittés : NN.SS. Jean CADILHAC, de Nîmes, le 29 mars, et Roger MEINDRE, d'Albi, le 8 octobre. Le prieuré bénédictin St. Mary, à Birmingham, nous fait part de la mort, le 18 novembre 1999, d'un de nos correspondants de Grande Bretagne, le Révérend Père COLLEDGE.

Et voici pour achever la liste de nos amis récemment défunts : M^{me} Janine BADY, mère de Guillaume, doctorant rattaché à notre équipe, Jacques BASSOT, Marie-Thérèse GRARD, André GILLET (qui participa aux voyages de Rome et de Barcelone), Albert GIRAUD-MOUNIER, Bernadette ROSSIGNOL.

Enfin, nous nous sommes unis d'intention à la messe que M^{me} Yvon CHOTARD a fait célébrer à l'église Saint-François-de-Sales, à Paris, le 12 novembre dernier, en souvenir de son époux et de ses deux enfants, Loïc et Anne. Notre ancien administrateur, Yvon CHOTARD, disparaissait en effet il y a deux ans (cf. *Bulletin* 79, p. 6).

SOURCES CHRÉTIENNES AMÉRIQUE INC.

Désormais, les quatre mots qui se détachent ci-dessus ne recourent plus je ne sais quel phantasme de conquête hantant notre imaginaire éditorial. Il ne s'agit pas davantage d'un concurrent dangereux pour nous dans l'environnement menaçant de la mondialisation. Ni non plus enfin d'une succursale des bureaux lyonnais. Grâce au *Bulletin* de juin dernier (p. 7, 13-14) et déjà dès le numéro de novembre 1999 (p. 4), nos adhérents et nos associés savent que des négociations se sont nouées entre nous et nos amis canadiens, regroupés pour le moment autour de l'université de Sherbrooke ; on envisageait de fonder outre-Atlantique, et nommément au Canada, un pôle autonome qui collaborerait avec nous pour un redéploiement international des études patristiques. Les premiers mois de l'année 2000 ont vu naître le nouvel organisme.

En effet, le 23 mars, était constituée par lettres patentes fédérales, en conformité avec la loi sur les compagnies, l'« œuvre de bienfaisance » intitulée « Sources Chrétiennes Amérique Incorporé ». L'objectif premier poursuivi par l'organisme est la formation d'« ecdoticiens dans l'art de lire, d'interpréter et d'éditer les manuscrits tardo-antiques et médiévaux ». Après avoir défini la formation souhaitée et détaillé les moyens à rassembler localement, l'exposé des motifs de la fondation précise aussi ce qui concerne l'entraide internationale : « Nous voulons aussi offrir des bourses permettant aux jeunes chercheurs canadiens d'aller faire des séjours d'étude dans les grandes bibliothèques de manuscrits européens et d'effectuer des stages de longue durée à l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon, en France. » N'est évidemment pas oublié l'aspect financier de l'entreprise : « L'organisme compte atteindre chacune de ses finalités par des levées ou par la sollicitation de fonds. » Le document s'achève

par ses mots : « Notre activité est unique en Amérique et c'est à cause de cela que nous sommes confiants en notre succès ». Disons tout de suite tout ce que la réalisation du projet doit à la ténacité des trois « fondateurs » (voir *loc. cit.* p. 14) : M. l'Abbé Jean DESCLOS, doyen de la Faculté de théologie de Sherbrooke, Maître Marc JOLIN, avocat fiscaliste, professeur à la même université, et M. Andrius VALEVICIUS, déjà bien connu de nos lecteurs. Ce dernier est devenu le président de l'Œuvre, M. DESCLOS, le vice-président, M. JOLIN, le trésorier. Une quinzaine de personnalités se sont jointes dès le début à ce noyau. Ajoutons à ce bref rappel des faits qui fondent notre reconnaissance : nous aussi, nous sommes « confiants dans le succès ».

Sur la base de ces textes, on aura compris ce que nous préconisons en commun. Fondamentalement, il s'agit de favoriser dans les générations nouvelles les vocations d'éditeurs de textes anciens dans le domaine patristique où les éditions manquent encore cruellement, notamment pour les œuvres volumineuses que sont les grands commentaires d'Écriture ; songeons par exemple au *Commentaire de l'Évangile de Jean* que nous a laissé CYRILLE D'ALEXANDRIE. Partout, concernant les études classiques, la conjoncture est contraire. On sait ce qu'il en est dans l'Hexagone. Le Canada, qui a connu, entre les deux guerres, notamment avec les deux instituts pontificaux de Montréal et de Toronto et l'université Laval, une très belle floraison de patrologues et de médiévistes, sent rudement le contrecoup des réformes de l'enseignement détournant du latin et du grec. Nous avons ensemble à remonter la pente. Cela n'est pas impossible, puisque, bien souvent, les écrits des Pères apparaissent comme un terrain de recherche où demeurent de nombreuses friches et où il est intéressant de travailler. Il est sûr que le savoir-faire de notre institut fait naître en beaucoup le désir d'en tirer profit. Par la suite, quand le réseau de jeunes patristiciens, éditeurs, traducteurs et commentateurs, aura trouvé la densité convenable, il y aura à organiser la collaboration, notamment en ce qui concerne la mise au jour critique des œuvres, qui est l'urgence première. Nul doute que la collection des Sources Chrétiennes, déjà internationale en ses auteurs, trouvera par cette voie le moyen de le devenir davantage encore.

Du côté de notre association, qui garde de l'avis commun l'initiative fondamentale dans le domaine précédemment défini, il y a eu le souci de garantir internationalement, et d'abord au Canada, le titre dont elle est propriétaire : « Sources Chrétiennes ». Depuis le 7 août, grâce aux conseils et à l'entregent des cabinets Fideurope – M^e Jérôme VALLA –, et Lavoix – M^{me} Béatrice DAUBIN –, nous avons en mains l'enregistre-

ment nécessaire. L'entité canadienne, à qui nous avons concédé préalablement l'usage de notre nom, a parfaitement accepté cette démarche, qui, du même coup, confirme et garantit le sien propre.

Profitant d'un récent séjour au Canada et aux États-Unis, le secrétaire de l'Association a pu participer au premier conseil de Sources Chrétiennes Amérique Inc. C'était le 26 octobre, à Longueuil, moins d'un an après la réunion fondatrice du 7 décembre 1999. Déjà des plans s'élaborent, des dépliants publicitaires se dessinent, avec évidemment des questions qui se posent. Par où commencer les « levées de fonds », le fameux *fund raising* des Américains ? Comment intéresser les grands monastères de Grèce, qui ont d'assez nombreuses filiales à travers le continent nord-américain ? Là encore, là déjà, est sollicitée l'expérience de la vieille et toujours jeune maison de Lyon.

LES PUBLICATIONS

BILAN

D'un point de vue éditorial, l'année est désormais achevée et les résultats, honorables. Certes tous nos objectifs n'ont pas été également atteints, mais le bilan est satisfaisant : 9 nouveautés et 9 réimpressions. Au vu des résultats du premier semestre, s'agissant des nouveautés, nous avons pourtant quelques raisons d'être inquiets : les révisions et les mises au point s'étaient révélées plus difficiles et plus longues que prévues ; les Éditions du Cerf traversaient une période difficile, avec la réorganisation de différents services et, pour nous, le changement de plusieurs de nos interlocuteurs habituels ; des mises en office initialement prévues par l'éditeur avaient été retardées ou supprimées. Bref, seuls trois titres nouveaux étaient parus entre avril et juin. Heureusement, la bonne exécution du programme des réimpressions compensait en partie cette relative absence de « Sources Chrétiennes » sur le rayon nouveautés de la librairie : six volumes avaient été réimprimés avant l'été (voir *Bulletin* n° 82), dont le Livre V des *Institutions divines* de Lactance, au programme de l'Agrégation de Lettres classiques et de Grammaire en 2001. Cependant, dans le silence de nos « cellules », pour emprunter le vocabulaire des solitaires de Gaza dont il sera question plus loin, sur l'écran de nos ordinateurs et sur les presses de nos imprimeurs, la lente maturation s'opérait. Les fruits, dès le mois de septembre, ont été récoltés : six nouveaux titres, auxquels sont venues s'ajouter, dans le même temps, trois réimpressions supplémentaires. Ils sont le résultat de la conjonction heureuse de plusieurs facteurs : l'activité des membres de notre équipe, la diligence mise par nos collaborateurs

dans la relecture des épreuves, les efforts de nos imprimeurs pour tenir des délais souvent bien courts, une collaboration étroite et confiante avec le service de fabrication des Éditions du Cerf.

NOUVEAUTÉS

Parmi les six nouveautés dont nous avons à rendre compte, les moines sont à l'honneur : ceux de Palestine avec le second volume de la *Correspondance* des deux « grands Vieillards » de Gaza, BARSANUPHE et JEAN (n° 450) ; ceux d'Égypte, avec le deuxième tome des *Lettres* d'ISIDORE DE PÉLUSE (n° 453) ; ceux d'Occident, avec le troisième tome des *Sermons sur le Cantique* de BERNARD DE CLAIRVAUX (n° 452) et deux autres traités (n° 457), l'un destiné à ceux qui ont embrassé la vie monastique, *Le Précepte et la Dispense*, l'autre à des clercs invités à faire ce choix, *La Conversion*. A ceux-là, il faut encore ajouter ce mystérieux MARC LE MOINE, dont un second tome achève, dans « Sources Chrétiennes », l'édition des *Traité*s parvenus sous son nom (n° 455). Le *Discours catéchétique* de GRÉGOIRE DE NYSSE (n° 454) est, quant à lui, l'œuvre d'un évêque, un exposé systématique de la foi chrétienne, rédigé à l'adresse de ceux à qui incombe la tâche d'instruire des vérités et des mystères chrétiens les catéchumènes et les néophytes.

1. De l'abondante *Correspondance* des deux solitaires de Gaza, un premier volume en deux tomes (n° 426-427) a déjà été publié, en 1997 et 1998 (voir Bulletin n° 77) ; il contient les lettres adressées par BARSANUPHE et par JEAN aux solitaires établis dans la région de Gaza, au voisinage du monastère de l'abbé Séridos, à Thavatha, et qui consultent les deux Vieillards sur des sujets en rapport étroit avec leur choix de vie et leur expérience spirituelle. Ce nouveau volume (n° 450), dont le second tome paraîtra en janvier 2001, contient les lettres 224 à 616, adressées aux moines menant la vie cénobitique dans le monastère de Séridos. Il est, comme le précédent, l'œuvre conjointe, pour l'établissement du texte, l'introduction et les notes, de François Neyt, moine bénédictin du monastère S. André de Clerlande (Belgique), et de Paula De Angelis-Noah de Ravenne (Italie) et, pour la traduction, de Lucien Regnault, moine de l'abbaye de Solesmes. L'introduction présente d'abord brièvement les correspondants des deux Vieillards : plusieurs frères, semble-t-il, n'ont fait appel à leurs conseils et à leur discernement qu'en une ou deux circonstances ; d'autres les interrogent de façon plus suivie et en attendent une véritable direction spirituelle. Ainsi a-t-on un lot important de lettres adressées à Dorothée de Gaza, à la fois par Barsanuphe et par Jean, ses guides dans la vie monastique, depuis son entrée au monastère et ses années de noviciat, puis lorsqu'il eut à remplir diverses charges, celle de portier ou

d'infirmier, difficiles pour lui à concilier avec ses exigences de vie spirituelle. Mais, à part ce personnage connu, dont les *Cœuvres spirituelles* sont éditées dans la Collection (n° 92), et quelques autres frères dont les noms ont été conservés, parce qu'ils furent plus tard abbés du monastère et successeurs de Séridos, tous les autres demeurent des anonymes, chacun pourtant avec sa personnalité et ses problèmes propres. Ce sont en réalité ceux de toute vie communautaire et probablement de toute expérience spirituelle, confrontée aux réalités les plus quotidiennes et parfois les plus mesquines, à la tentation d'un certain angélisme et à celle du découragement, à la difficulté de l'obéissance jusqu'à l'abandon de sa volonté propre, à la nécessité d'une lutte toujours à reprendre contre ses passions.

Cet anonymat des consultants confère du même coup au recueil une portée universelle : il en devient en quelque sorte un manuel de vie quotidienne pour le moine ; non pas un ensemble de Règles, mais une collection d'expériences vécues par un frère en charge de la cuisine, de la porte ou de l'infirmier, par un frère menuisier ou bibliothécaire, par celui qui éprouve le besoin de quitter le monastère ou celui qui est en voyage, celui qui est malade ou de tempérament angoissé, celui qui s'interroge sur le sens des Écritures ou sur des questions théologiques après la lecture d'ouvrages qu'il n'aurait peut-être pas dû lire. Bref, c'est la vie quotidienne d'un monastère palestinien, au VI^e siècle, que nous fait connaître cette correspondance, mais de façon presque toute intérieure, si l'on peut dire ; ce qui explique le peu de renseignements précis qu'elle offre sur la vie matérielle de ces moines et sur leurs lieux de vie communautaire. C'est que son intérêt véritable est ailleurs : il réside notamment dans l'apprentissage par le moine, sous la conduite des deux Vieillards, d'une obéissance, qui est renoncement à sa volonté propre et soumission absolue à l'abbé, afin de se rendre capable d'accepter en tout la volonté de Dieu. Tel est l'un des piliers de l'enseignement de Barsanuphe et de Jean pour les cénobites, mis en évidence par le chapitre de l'introduction où est analysé le contenu de ces lettres. Un autre chapitre, consacré à l'étude des sources, montre combien les deux Vieillards sont nourris de la pensée d'Antoine et des Pères du désert, dont ils citent, explicitement ou non, les *Apophtegmes* (voir SC 387). Ils sont, avec les Écritures, leur référence première, le fondement de leur culture et de leur spiritualité, même si leur correspondance montre qu'ils connaissent aussi les écrits ascétiques de Basile de Césarée, tel ouvrage de Jean Chrysostome ou les *Chapitres gnostiques* d'Évagre le Pontique (SC 356), dont la lecture trouble déjà pourtant quelques moines.

2. Entre le monachisme palestinien et ses sources égyptiennes les liens demeurent donc étroits, en cette première moitié du VI^e siècle, d'autant

qu'à l'exemple de Barsanuphe lui-même, des moines d'Égypte étaient venus nombreux s'installer dans la région de Gaza. C'est en Égypte, dans le delta du Nil, que nous ramène encore, en remontant le temps, ISIDORE DE PÉLUSE, dont Pierre Éviéux, membre de notre équipe CNRS, édite la correspondance. Avec ce deuxième volume de *Lettres* (L. 1414-1700), un quart de l'œuvre seulement est désormais publié dans la Collection. C'est suffisant déjà pour en révéler l'importance et l'intérêt.

A la différence de celles de Barsanuphe et de Jean de Gaza, les lettres d'Isidore de Péluse ne sont regroupées ni par correspondants ni par thèmes. Cet ancien rhéteur, devenu prêtre, puis moine à Péluse, entretient des relations épistolaires avec un milieu cultivé très large, auquel appartiennent bien sûr beaucoup de gens d'Église, diacres, prêtres, évêques et moines, mais aussi des laïcs, professeurs de tous rangs, magistrats et fonctionnaires impériaux, notables, dont un index répertorie les noms et précise l'état. Aussi cette correspondance aborde-t-elle les sujets les plus variés. Isidore, qui n'a pas renié sa formation première, manifeste un intérêt certain pour tout ce qui touche à la rhétorique et à l'enseignement ; mais, même en écrivant à un sophiste ou à ses élèves, il omet rarement de les exhorter à la vertu, voire aux vertus proprement chrétiennes. Avec les gens d'Église, il traite de l'interprétation des Écritures, donne des conseils de conduite et, comme Barsanuphe ou Jean de Gaza, aide son correspondant dans ses efforts de discernement ; il sait aussi le reprendre, tantôt avec douceur, tantôt avec fermeté. Avec eux, ses lettres abordent encore des questions disciplinaires, morales ou doctrinales ; plusieurs aussi portent un regard sans complaisance sur les relations entre l'Église et le pouvoir. Aux hommes publics, Isidore n'hésite pas à rappeler la vanité des ambitions politiques, la nécessité de respecter la justice, les dangers de l'argent et de la cupidité, le rôle du pardon.

Ces lettres retiendront bien sûr l'attention de l'historien du v^e siècle égyptien, celle de l'exégète et du théologien, celle du spécialiste de la rhétorique antique. Mais, beaucoup plus largement, chacun pourra ouvrir au hasard ce volume et trouver plaisir et intérêt, selon ses goûts personnels, à feuilleter cette correspondance. A de rares exceptions près, les lettres d'Isidore sont brèves, l'auteur faisant de la concision l'une des qualités du discours :

« Quel est l'intérêt d'un discours s'il est vrai, mais sans concision ? Il ennue les auditeurs ! Ou bien s'il est concis, mais obscur ? Ou bien clair, mais hors de propos ? Tandis que si le discours a toutes les qualités, alors il sera efficace, nerveux, vivant : il captivera les auditeurs par sa vérité et les convaincra par sa concision ; sa clarté sera la prise décisive et son opportunité lui assurera la couronne » (*Lettre* 1416).

Les conseils donnés à Nil, Isidore a su les mettre en pratique. Aux lecteurs du livre de se laisser « captiver » !

3. Le tome 3 des *Sermons sur le Cantique* (Sermons 33-50) de BERNARD DE CLAIRVAUX a été préparé, comme les deux précédents (SC 414, 431), par Raffaele Fassetta, o.c.s.o, moine de l'abbaye de Tamié, et Paul Verdeyen, s.j., professeur à l'université d'Anvers. Bernard y commente librement le texte de *Cantique 1*, 6 à 2, 4, selon un mode qui lui est propre. A partir de l'allégorie traditionnelle qui assimile l'Épouse à l'âme du croyant ou à l'Église, et l'Époux au Christ, il propose aux moines de Clairvaux une lecture du *Cantique* morale et spirituelle.

En réalité, ces sermons sont moins un commentaire du texte, au sens étroit du terme, qu'une instruction destinée à nourrir la vie spirituelle du moine, à l'aider à se mieux connaître pour mieux connaître Dieu et sa volonté, pour ordonner et régler sa vie intérieure en tenant compte des contingences et des charges qui sont les siennes dans le monastère, pour « l'ordonner dans la charité », c'est-à-dire l'amour de Dieu et de ses frères. Bernard, d'une autre manière que Barsanuphe, Jean de Gaza ou Isidore, entraîne ses moines au discernement, indispensable à tout progrès spirituel et comme l'un des fondements de la vie monastique. Ainsi, chercher à connaître « le lieu où repose le bien-aimé, à *midi* » (*Ct 1*, 6), c'est-à-dire chercher à aller toujours plus avant dans la connaissance du Christ, le vrai Midi, fournit à Bernard l'occasion d'une mise en garde très concrète contre un « démon de midi » particulièrement habile, celui qui prend l'apparence du bien en poussant le moine à des veilles, à un travail ou à des jeûnes excessifs, « sans aucun discernement », si bien qu'il se ruine la santé, devient inapte aux autres observances de la Règle ou tout simplement somnole au moment de la prière communautaire (S. 33) ! Le premier degré de la connaissance de soi, rappelle avec insistance Bernard, est l'humilité : elle préserve d'une science qui ne serait que vaine gloire et qu'il vaudrait mieux alors ignorer ; elle permet en revanche d'écarter le danger tout aussi funeste de l'ignorance de soi-même.

« Je veux donc qu'avant toute chose l'âme se connaisse elle-même, car c'est là ce qu'exigent aussi bien l'utilité que l'ordre. L'ordre, parce que ce que nous sommes est premier pour nous. L'utilité, parce qu'une telle science n'enfle pas, mais humilie, et qu'elle prépare d'une certaine manière notre édification. En effet, l'édifice spirituel ne peut tenir que sur le solide fondement de l'humilité. » (S. 36, 5).

Au propre — car après une journée de dur labeur, certains moines somnolent ou baillent en écoutant Bernard, ce qui l'invite à abrégé son sermon ! —, comme au figuré, l'abbé de Clairvaux veut éveiller ses frères à la connaissance de soi pour les amener à celle de Dieu, à s'aimer soi-

même pour aimer Dieu dans son prochain. Dans cette « ordonnance de la charité », qui est le thème central du beau *Sermon 50*, Bernard n'hésite pas à inverser l'ordre des priorités : dans l'idéal, l'amour de Dieu est plus grand que l'amour de l'homme ; et pourtant, dans la pratique, il doit le céder le plus souvent à l'amour du prochain, voire aux nécessités vitales de la communauté : « Que de fois, pour gérer les biens terrestres, nous devons renoncer en toute justice à la célébration même de la messe ! » (S. 50, 5), s'écrie Bernard en pensant sûrement à son cas personnel et en montrant, à partir d'exemples concrets, que le discernement doit ordonner les sentiments et régler la conduite de chacun. Bien entendu, d'autres que les moines peuvent tirer profit de ces sermons pour leur vie spirituelle et leur conduite, tant il est vrai que, dans notre monde, le discernement n'est pas toujours chose aisée et que la charité est souvent très loin d'y être « bien ordonnée » !

On lira, à la fin de ce volume, une postface du Père J.-P. Sonnet, s.j., intitulée « Érotique et mystique dans le *Cantique des Cantiques* », très éclairante sur la nature et le sens de ce dialogue amoureux, relu par la tradition juive et chrétienne.

4. L'obéissance aux commandements de Dieu, à la Règle et à l'abbé exige, elle aussi, un juste discernement. BERNARD DE CLAIRVAUX en rappelle la nécessité et les principes aux deux moines de la région de Chartres, à qui il destine *Le Précepte et la Dispense*. La lettre qu'il pensait initialement écrire à ces moines, qui ne supportent plus l'autorité de leur abbé et de leurs supérieurs, mais en plein désarroi à l'idée que la moindre désobéissance est une faute grave et une rupture de leur engagement, est progressivement devenue un véritable opuscule, traitant, comme l'*Apologie*, des problèmes d'observance monastique. Françoise Callerot, o.c.s.o., moniale de l'abbaye Notre-Dame des Gardes, a traduit et annoté ce texte, en le faisant précéder d'une substantielle introduction. Outre les indications fournies sur la date et les circonstances du traité, elle s'y attache à l'étude des sources pour mieux mettre en évidence l'originalité de cet ouvrage canonique, qui a connu une grande fortune dans les milieux monastiques, au point qu'il fut souvent utilisé comme un commentaire de la Règle de saint Benoît. L'évolution sémantique du mot « dispense », depuis son sens originel d'« administration » jusqu'à celui qu'il a encore de nos jours, y est retracée ; la structure du traité et l'argumentation de Bernard, clairement analysées.

Si la désobéissance est presque inévitable, tous les préceptes de la Règle n'ont pas la même force d'obligation ; donc tous les manquements à la Règle n'ont pas une égale gravité et, qui plus est, même les infractions les plus graves ne sont pas sans remèdes : la Règle est aussi un rempart

contre le découragement et le désespoir. Elle est la norme objective de vérité et de justice à laquelle se soumettent pareillement les profès et l'abbé. Les dispenses, elles, n'appartiennent qu'au supérieur, qui ne doit les accorder ni à la légère ni selon son bon plaisir. Elles sont aussi affaire de discernement. En dépit de son titre et de son contenu juridique, il s'agit pourtant non d'un froid manuel de droit canonique, mais bien d'un traité monastique, l'œuvre d'un théologien et d'un spirituel. Bernard y met en évidence l'aspect mystique de la Règle et de l'obéissance : se conformer à la volonté du supérieur, c'est épouser celle de Dieu, réaliser en quelque sorte ce mariage spirituel, dont le *Cantique* fournit l'image et qui demeure, selon lui, le but ultime de la vie monastique.

On trouvera, dans ce même volume, un autre traité de BERNARD DE CLAIRVAUX, *La Conversion*, introduit et annoté par Jürgen Miethke, professeur à l'université de Heidelberg, et traduit par Christiane Jaquinod, qui nous a quittés avant de voir son travail publié. Il s'agit d'un vibrant appel à la conversion, adressés à des clercs, que la tradition voudrait parisiens et dont aurait fait partie un disciple d'Abélard, Geoffroy d'Auxerre, plus tard entré à Clairvaux et devenu le secrétaire de saint Bernard. Il a sans doute joué un rôle important dans la mise au point définitive de ses écrits et notamment de ce traité dont on connaît une version courte, antérieure à la version longue ici éditée. Bernard esquisse devant son auditoire le cheminement vers Dieu de l'âme qui se convertit. L'itinéraire sera celui que proposent les Béatitudes, dont il donne une exégèse spirituelle pour inviter à une conversion de la raison, puis de la volonté, avant de rappeler aux clercs, à l'aide des deux dernières béatitudes, qu'ils doivent être dans le monde des artisans de paix. C'est l'occasion pour lui de dénoncer le scandale des clercs « non convertis », l'imposture du savoir et du pouvoir, la cupidité, l'ambition, l'orgueil, l'injustice, la luxure et la recherche des plaisirs, pour mieux inciter, par ces attaques cinglantes, les clercs de son auditoire à fuir les Babylone, les Sodome et les Gomorrhe, pour trouver refuge dans l'asile du monastère, où, sous l'autorité de la Règle, ils pourront achever leur conversion. Sans ouvertement remettre en cause la légitimité du choix de ces clercs à vivre dans le siècle, Bernard leur propose l'idéal de la vie monastique, comme l'aboutissement logique de toute vie chrétienne et une ultime étape de conversion.

5. La publication des *Traité*s de MARC LE MOINE intervient, en ce mois de novembre, un an tout juste après la sortie du premier volume (SC 445). Comme ce dernier, il aura réclamé un important travail de mise au point du manuscrit laissé par le Père Georges Matthieu de Durand, o.p., que sa trop rapide disparition l'a empêché de mener à son terme. Grâce au travail patient et minutieux de l'un des membres de notre équipe et à l'amabilité

avec laquelle la famille du Père de Durand nous a permis d'avoir accès à ses collations de manuscrits, cette édition, qui était aussi pour nous un devoir de reconnaissance, a donc vu le jour.

Trois des cinq opuscules ici édités sous le nom de Marc traitent encore directement de questions liées à la vie monastique. La *Discussion avec un avocat* revêt la forme, au moins dans sa première partie, d'un dialogue entre un juriste qui présente une série d'objections contre le genre de vie et les mœurs monastiques, et un ascète — peut-être Marc ? —, qui tente d'y répondre. Le dialogue prend fin avec le départ de l'avocat, mais la discussion se poursuit entre le Vieillard et ses disciples, sous la forme de questions et de réponses, une occasion de revenir sur les points débattus précédemment et d'expliquer aux futurs moines les exigences de la loi spirituelle. La *Lettre à Nicolas*, sous la fiction d'une lettre personnelle destinée à un jeune moine, est en réalité un manuel assez complet de perfection religieuse, comprenons monastique, traitant des obstacles à surmonter, exhortant le jeune Nicolas à lutter contre ses passions, à s'entraîner à l'humilité à l'exemple du Christ, le mettant en garde aussi contre le danger d'une vie ascétique organisée au gré de la fantaisie individuelle, « en se faisant sa propre règle ». Bien des indices convergents conduisent l'éditeur du texte à penser que ce traité n'appartient pas aux œuvres authentiques de Marc ; mais, parce qu'il fait partie de l'enseignement reçu sous son nom par la tradition monastique grecque, il était légitime de lui conserver sa place dans le corpus de ses œuvres, comme on l'a fait aussi pour *Le Jeûne*, un petit traité dont personne pourtant ne défend plus aujourd'hui l'authenticité marcienne.

Les deux derniers traités sont d'une autre veine : Marc y aborde des questions doctrinales. La controverse à l'origine du *Melchisédech* a sans aucun doute beaucoup perdu aujourd'hui de son intérêt doctrinal, sinon exégétique. Marc y combat les spéculations de chrétiens qui, à la suite de plusieurs auteurs à Qumrân ou parmi les gnostiques, ont prétendu voir dans ce mystérieux personnage biblique une théophanie et l'ont identifié tour à tour au Père, au Fils ou à l'Esprit Saint. Marc conteste vigoureusement l'idée que Melchisédech serait une première incarnation du Fils de Dieu et voit seulement en lui une « figure » du Christ dans l'histoire de l'Ancien Testament. Le traité jette du même coup quelque lumière sur la christologie de Marc, qui fait une grande place à la notion d'inhabitation de la divinité dans le Christ. Avec *L'Incarnation*, le seul de ses écrits entièrement dogmatique, Marc s'interroge sur la nature de l'union réalisée entre le Verbe et sa chair, point central du mystère de l'Incarnation. L'étude de la terminologie christologique, faite par G. M. de Durand dans sa présentation du traité, conduit à penser que Marc partageait largement

les conceptions antiochiennes en la matière, même s'il utilise de façon un peu formelle certaine formule chère à Cyrille d'Alexandrie (*selon l'hypostasie*) pour souligner la réalité de l'union. De fait, il insiste beaucoup plus sur la permanence des deux natures dans le Christ que sur leur union. Le caractère un peu archaïque de sa christologie, telle qu'elle s'exprime dans ces deux traités, semble fournir un élément de datation et inviter à en situer la rédaction avant le concile d'Éphèse (431).

On trouvera en fin de volume, outre plusieurs tables, deux annexes importantes. L'une propose un « Essai de regroupement des manuscrits » pour éclairer la tradition complexe des œuvres de Marc, qu'analysera plus en détail l'article de G. M. de Durand à paraître dans la *Revue d'Histoire des Textes*. L'autre procure l'édition du texte de JÉRÔME LE GREC, *Sur l'effet du baptême*, de manière à faciliter la comparaison avec le traité de Marc, *Le Baptême*, publié dans le premier volume de ses œuvres.

6. Si, à l'instar des auteurs monastiques dont il vient d'être question, les évêques dispensent eux aussi un enseignement moral, spirituel ou théologique, l'une de leurs prérogatives essentielles est d'exposer la foi et la morale chrétiennes aux catéchumènes, de les instruire des sacrements et des mystères. Le *Discours catéchétique* de GRÉGOIRE DE NYSSE se distingue pourtant d'autres catéchèses baptismales, celles de Jean Chrysostome par exemple (SC 50 et 366), en ce sens qu'il ne s'adresse pas directement à des catéchumènes, mais à ceux qui ont en charge l'initiation à la foi chrétienne. Il constitue en fait un manuel à leur usage, permettant en particulier de répondre aux questions que peuvent se poser des interlocuteurs marqués par le judaïsme ou la philosophie grecque. Aussi, plutôt que de présenter la doctrine chrétienne à partir de la révélation contenue dans l'Écriture ou d'un symbole de foi, Grégoire cherche à montrer qu'elle est recevable par la raison humaine. Il y a, en effet, une cohérence dans le plan de Dieu, un enchaînement logique qui se déploie de façon dynamique jusqu'à son terme. De la création de l'homme à la chute – occasion pour Grégoire d'aborder le problème de l'origine du mal –, à l'Incarnation et à la rédemption par la croix, et enfin au salut par la foi et les sacrements, Grégoire souligne les différentes étapes de l'œuvre du salut. Un salut aux dimensions du monde, mais dans le respect de la liberté de chaque individu.

Raymond Winling, professeur émérite de la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, à qui est due l'édition de cet exposé « systématique » de la foi chrétienne, en fournit une analyse très complète dans son introduction. Après avoir situé le *Discours* dans le contexte politique et religieux du IV^e siècle – l'épineuse question de sa datation est traitée en fin d'introduction –, il en précise la structure et en expose, avec

maîtrise et clarté, tous les aspects doctrinaux – théologiques, christologiques, anthropologiques, sotériologiques et sacramentels. La richesse de cette somme doctrinale, qui embrasse toute l'histoire du salut, est ainsi bien mise en valeur et rendue aisément accessible au lecteur. Foi et raison, philosophie et théologie ne sont pas pour Grégoire antinomiques ; l'ancien rhéteur ne renonce pas à sa culture profane et philosophique : il la met au service de sa foi, en recourant à une argumentation rationnelle, propre à en montrer la cohérence à des interlocuteurs imprégnés eux aussi des catégories philosophiques de leur temps.

RÉIMPRESSIONS

Signalons enfin, en ces mois d'automne, la réimpression de trois ouvrages depuis longtemps épuisés.

1. Le traité d'ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'incarnation du Verbe* (n° 199), dont l'édition est due à Charles Kannengiesser, spécialiste reconnu des écrits d'Athanase et de la crise arienne, nous ramène au fondement même de la foi chrétienne. Il fait suite au discours *Contre les païens* (SC 18 bis), dans lequel Athanase réfute le polythéisme, et constitue en réalité le second volet de son apologie de la religion chrétienne, en apportant la preuve que l'incarnation du Verbe divin est seule capable de rétablir l'humanité dans sa condition première.

2. La *Thérapeutique des maladies helléniques* de THÉODORET DE CYR, dont le premier tome vient d'être réimprimé (n° 57. 1), est aussi une apologie du christianisme, mais d'un autre type. Elle se situe, par les sujets traités – Dieu, la matière et le monde, l'âme – et par les procédés apologétiques utilisés – critique de l'incohérence des systèmes philosophiques grecs, affirmation de la nécessité de la Révélation et de la foi –, dans le prolongement des premières apologies. Mais, au v^e siècle, en un temps où l'Église n'est plus menacée dans son existence et jouit au contraire de la faveur du pouvoir, ni le ton du discours ni la méthode apologétique ne peuvent plus être les mêmes. Aux païens, malades de leurs erreurs, Théodoret s'adresse en ami, comme le ferait un médecin. Il ne condamne pas une culture, dont il est lui-même nourri, d'autant que les poètes et philosophes grecs ont parfois entrevu sur la nature du monde, de l'homme et de Dieu, des vérités que la foi chrétienne fait apparaître en pleine lumière. C'est à la « conversion » de leur culture qu'il invite ces païens volontiers méprisants à l'égard des chrétiens et de la Bible. Cette édition est due à Pierre Canivet, qui a consacré à la *Thérapeutique* sa thèse de Doctorat. Du même auteur, il a ensuite édité dans « Sources Chrétiennes », *l'Histoire des moines de Syrie* (n° 234 et 257) et prépare l'édition de *l'Histoire ecclésiastique*. La réimpression du second tome de la *Thérapeutique* est prévue pour 2001.

3. *Le Livre de prières* de GRÉGOIRE DE NAREK est non seulement un texte particulièrement cher au cœur des chrétiens d'Arménie, mais un ouvrage dont le caractère novateur a fait date dans la littérature arménienne et qui, depuis un millénaire, nourrit la vie spirituelle de tout un peuple. L'Église arménienne a introduit dans la liturgie de la messe des prières du moine de Narek – le monastère où a vécu Grégoire, au sud du lac de Van ; jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les élèves en apprenaient des chapitres entiers ; les familles tenaient à posséder un exemplaire du *Livre*, objet d'une vénération presque égale à celle des Évangiles. C'est dire la place qu'il occupe dans la conscience collective des Arméniens. L'édition procurée en 1961 par le Père Isaac Kéchichian, s.j., alors Directeur du collège Saint-Grégoire-l'Illuminateur, à Beyrouth, était depuis longtemps épuisée. Le projet d'une édition entièrement refondue, pour tenir compte des travaux parus depuis lors, avait fait renoncer, en accord avec l'auteur, à sa réimpression ; on envisageait même de donner, en regard de la traduction, le texte arménien, pour permettre aux fidèles qui le souhaitaient de prier avec les mots du Narékatsi. A notre grand regret, ce projet n'a pas abouti. Il fallait donc remettre en circulation un texte que l'on faisait depuis trop longtemps espérer à tous ceux pour qui, à divers titres, il était indispensable. Nous souhaitons que la réimpression, revue et corrigée, de la traduction du Père Kéchichian comble leur attente. Une postface, qu'a bien voulu rédiger M. Krikor Béliédian, Maître de conférence à l'INALCO et Professeur invité à l'Université Catholique de Lyon, a été ajoutée au volume. A la lumière des travaux récents, elle offre sur l'œuvre maîtresse de Grégoire et la personnalité de son auteur des vues éclairantes ; mieux, elle introduit à l'intelligence du « colloque infini » de Grégoire avec le Dieu de miséricorde. Que M. Béliédian trouve ici l'expression de notre gratitude. Pour souligner l'événement, le volume est doté d'une élégante jaquette, ornée de l'une des plus anciennes miniatures arméniennes représentant Grégoire Narékatsi.

On trouvera, à la fin de ce Bulletin, le programme des publications et des réimpressions prévues en 2001. (J.-N. GUINOT)

L'INSTITUT

SÉMINAIRES ET STAGES

Tous les séminaires de la précédente année universitaire ont été reconduits, puisqu'il semblent répondre encore à une demande.

A la bibliothèque de la Maison de l'Orient, tous les mardis, de 10 h 30 à 12 h 30, « la Bible et ses interprétations » est à nouveau proposé. La pre-

mière rencontre a eu lieu le 31 octobre ; les dix suivantes s'échelonnent en moyenne de quinze jours en quinze jours jusqu'à la dernière, le 22 mai. Le programme a été légèrement modifié. Sont donc étudié successivement : La Bible et ses versions (O. Munnich), La réceptions de la Bible dans le judaïsme de langue grecque et le christianisme des deux premiers siècles (D. Gonnet et B. Meunier), La lecture de la Bible à Alexandrie (M.-G. Guérard), L'exégèse rabbinique (O. Munnich), La réception de la Bible dans la littérature latine chrétienne (P. Mattei), La lecture historico-littérale de la Bible à Antioche (J.-N. Guinot), L'exégèse juive au Moyen Age (G. Freudenthal), De l'exégèse à la prédication au Moyen Age dans l'Occident chrétien (N. Bériou), L'exégèse biblique à l'époque moderne (B. Hours), L'Église catholique et la Bible du modernisme à Vatican II (É. Fouilloux). Il est sans doute encore temps de prendre le train en marche. S'inscrire au secrétariat du 29, Rue du Plat.

Aux Sources Chrétiennes, nous offrons l'initiation à l'hébreu (les mercredis de 10 h 30 à 12 h), la pratique de l'hébreu biblique (les mercredis de 11 h à 12 h), l'initiation au syriaque (les lundis de 17 h à 18 h) et la lecture de textes bibliques et patristiques en syriaque (les mercredis de 17 h 30 à 18 h 30).

Un stage de formation à l'ecdotique, inscrit au programme du DEA « Mondes anciens » de l'Université Lyon 2 et du GDR-Thélamon « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive », sera proposé du 9 au 13 avril 2001. Le nombre de participants sera, cette année, limité à 25. En fonction des demandes, un stage de paléographie grecque et/ou latine pourrait être également organisé en 2001, fin juin ou courant juillet, la date exacte restant à fixer.

INSTANCES INTERNES

Pour prévoir et suivre les éditions, l'Institut dispose d'un conseil scientifique qui se réunit une fois par an, au début de l'année. Le prochain aura lieu le 26 janvier 2001. L'efficacité de cette instance lui vient en grande partie du travail préalable de la commission. En 2000, une première réunion de celle-ci a eu lieu le 6 juillet. Les grands chantiers ouverts depuis plus ou moins longtemps ont été visités : œuvres complètes d'AMBROISE, CYPRIEN, TERTULLIEN, le *Contre Julien* et les *Lettres festales* de CYRILLE D'ALEXANDRIE. Il faut y ajouter ce qui se met en place avec le GDR (Groupe de Recherche) du CNRS concernant les historiens tardo-antiques et dirigé par Françoise THÉLAMON. D'autres entreprises mériteraient d'être lancées, notamment autour d'un auteur encore trop peu présent dans la Collection, malgré l'attrait qu'il exerce sur le public, GRÉGOIRE DE NYSSE. Et il y a JÉRÔME, encore moins édité aux Sources

Chrétiennes. Passons sur des expertises partielles d'éléments d'édition trop éloignées à ce jour de la phase finale. Sachons seulement que, par elles, nous couvrons un champ qui va d'HIPPOLYTE DE ROME à BÈDE LE VÉNÉRABLE. Des propositions nous sont faites, pour des horizons encore plus reculés. Mais n'est-il pas salubre de respirer au large ? AGOBARD DE LYON, *Traité sur les superstitions, Traité contre les juifs* ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Sur l'âme et la résurrection*, des *Homélie ariennes*, MAXIME LE CONFESSEUR, *Mystagogie*. Il arrive à certains de demander si les Sources Chrétiennes ont encore des ouvrages à publier...

Les conseils de laboratoire et l'assemblée générale de l'UMR (Unité mixte de recherche) 5035, « Textes et histoire du christianisme », ont pour fonction de gérer, autour de Jean-Noël GUINOT, Directeur, les relations entre les historiens du christianisme de Lyon 2 et Lyon 3 (Centre André-Latreille et Institut d'histoire du christianisme) et notre propre équipe. L'assemblée générale pour 2000 se tiendra le 13 décembre dans nos locaux. Au programme, une modification des statuts et les activités communes à promouvoir.

L'instance qui permet à notre équipe de suivre en commun les questions est la « réunion de maison ». Nous y avons pris des décisions importantes, au cours des années, en particulier en tout ce qui nous permet aujourd'hui d'être performant en informatique. La quatrième réunion de l'année aura lieu le 7 décembre. On y traitera du site internet qui devra bien, tôt ou tard, servir à la diffusion de nos travaux, comme aussi aux échanges qui les faciliteront.

A propos de cette même équipe, nous avons eu le plaisir d'y accueillir, depuis le mois de septembre, M^{lle} Catherine SYRE, détachée dans notre laboratoire par l'Éducation Nationale.

LA BIBLIOTHÈQUE

Informatisation

Par son contrat d'objectif 1998-1999 — encourager les technologies nouvelles dans les établissements universitaires et participer à l'ouverture de ces établissements —, le Conseil Régional a financé nos projets d'actualisation du système informatique de notre bibliothèque : achat de matériel, d'un logiciel, récupération au format UNIMARC des notices du catalogue précédemment informatisé. Ainsi un logiciel de gestion, ALEPH, est opérationnel depuis la mi-novembre sur l'ordinateur de travail de la bibliothèque ; il fonctionne sur le serveur de l'Université Catholique, en partage avec la Bibliothèque de cette même université. Ce logiciel, outre la mise sur le réseau de notre catalogue, va permettre la gestion complète de la bibliothèque, des commandes à

la mise en circulation des livres et revues. Vous pouvez désormais consulter sur l'ordinateur de la bibliothèque, ou chez vous, sur internet, le fonds d'ouvrages entrés après 1990 à l'adresse suivante :

<http://bu.univ-catholyon.fr:4505/ALEPH0/>

après avoir sélectionné dans **base de données** le catalogue **Sources Chrétiennes**.

Grâce à l'aide financière et technique du SCD (Service Commun de la Documentation) de l'Université Lumière Lyon 2, la totalité du catalogue — environ 17 000 documents — sera consultable par le même canal, à la fin de l'année 2001.

Acquisitions

Notre fonds s'est accru de 320 titres nouveaux, moitié par achats, moitié par échanges et dons.

Nous avons acquis la version E du TLG (*Thesaurus Linguae Graecae*) et la quatrième édition du CLCLT (*Cetedoc Library of Christian Latin Texts*), deux bases de données sur CD-ROM de littérature patristique grecque et latine, incontournables pour notre institut. (M. FURBACCO)

RELATIONS EXTÉRIEURES

EN FRANCE

La quarantième semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, traitait cette année (27 au 30 juin) de la « Prière liturgique ». Le P. BERTRAND y représentait, comme chaque année, les Sources Chrétiennes.

Sous la direction des Professeurs B. POUDERON et Y.-M. DUVAL, l'Université François Rabelais, de Tours, a abrité du 11 au 13 septembre un colloque co-organisé par cette université, l'Institut catholique de Paris et le GDR d'histoire ancienne mentionné ci-dessus. Le thème en était : « L'historiographie de l'Église des premiers siècles ». Notre institut y était fortement représenté. Successivement, de fait, au fil des trente-sept exposés, D. GONNET donna : « L'utilisation de documents historiques par EUSÈBE », G. SABBAAH, « SOZOMÈNE et la politique religieuse des Valentiniens », J.-N. GUINOT, « La place et le rôle de l'histoire événementielle dans l'exégèse selon THÉODORE », D. BERTRAND, « Les *Chroniques* comme exégèse, à propos de SULPICE SÉVÈRE ». La sortie des Actes est prévue pour le printemps. Le thème du troisième Colloque international d'Études patristiques d'expression française, dans deux ans, s'orientera sans doute vers la pensée des Pères concernant la naissance de la vie.

La Fondation Singer-Polignac et les Rencontres médiévales européennes ont offert, le 21 novembre, un colloque sur un thème, comme on dit, transversal, puisqu'il s'agissait de comprendre, au-delà des stéréotypes, comment architecture, théologie et spiritualité s'interpénètrent en leurs productions : « L'abbé Suger, le manifeste gothique de Saint-Denis et la pensée victorine ». Le P. BERTRAND a pu y rencontrer nombre de nos collaborateurs et amis médiévistes que le sujet et les intervenants avaient attirés.

Au Forum international des Associations, qui a déployé ses fastes les samedi et dimanche 2 et 3 décembre sous la Halle Tony-Garnier, Sources Chrétiennes occupait le stand K 25, un peu perdu parmi les huit cents organisations représentées. Le dimanche à 17 h, le Secrétaire a pu faire sortir un peu du lot notre association, en prenant la parole dans une Table ronde sur le sujet brûlant que voici : « Le rôle culturel et social de la francophonie » ; M. Bernard CERQUIGLINI, Président du Conseil supérieur de la langue française, dirigeait les débats.

WEEK-END A BERLIN

Invitées de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, et plus spécialement par les *Griechischen Christlichen Schriftsteller*, les *Sources Chrétiennes* ont été représentées par Marie-Gabrielle GUÉRARD qui a assisté le 25 novembre dernier, dans les locaux de l'académie berlinoise, à un colloque au cours duquel les éditions imprimées, et en particulier les célèbres « GCS », ont montré l'intérêt qu'elles présentaient toujours à l'âge du livre électronique. En réalité, il s'agissait surtout pour la centenaire « Commission des Pères de l'Église » de célébrer sa renaissance et, après des années difficiles, de montrer qu'elle pouvait aussi effectuer sa « réunification ». Les participants sont venus de toute l'Allemagne, et surtout des nouveaux Länder, où les universités ont maintenant accompli leur changement (« *nach der Wende* ») : professeurs et étudiants sont au travail, avides d'ouverture sur le reste de l'Europe, prêts aux rencontres. Pour tous, les *Sources Chrétiennes* sont une référence, comme l'est la science française, puisque les GCS viennent de rééditer le *Commentaire sur Daniel* d'HIPPOLYTE, dans une version entièrement revue par M. RICHARD. La demande de contacts et de collaboration est réelle, les rencontres vont se poursuivre. (M.-G. GUÉRARD)

BIENTÔT NOËL...

VENTE JUBILAIRE AUX ÉDITIONS DU CERF

Depuis le début d'octobre jusqu'au 31 décembre, les Éditions du Cerf offrent 1000 livres à 50 %, en vue de favoriser par la lecture la connaissance de deux mille ans de christianisme. Parmi ceux-ci, les quatre cents premiers numéros de la collection des Sources Chrétiennes (moins les numéros épuisés ou récemment réimprimés). Des catalogues sont à la disposition du public dans toutes les librairies religieuses.

UNE ŒUVRE DE MAÎTRE

Un précieux cadeau de Noël peut consister dans le portrait de BERNARD DE CLAIRVAUX que nous devons, en lithographie originale, au regretté Olivier DEBRÉ ; il lui est joint le premier tome de la correspondance du saint Abbé en tirage de luxe. S'adresser au secrétariat des Sources Chrétiennes.

LES 1700 ANS DE L'ARMÉNIE CHRÉTIENNE

En prévision de cette commémoration, le *Livre de Prières* de GRÉGOIRE DE NAREK (SC 78) vient d'être réimprimé.

GRÉGOIRE DE NAREK



LE LIVRE DE PRIÈRES

Quand il compose son *Livre*, Grégoire de Narek sait fort bien qu'il innove, car la tradition littéraire arménienne ne lui fournit aucun modèle. Les lamentations bibliques et les rituels des pleureuses sont des *analogons*. Grégoire invente un genre — une espèce de thrène sur une âme en détresse extrême — et un type de livre — une chaîne de prières.

Colloque avec Dieu, les discours du Veilleur se meuvent dans un espace de parole où le Moi de l'homme « à la triste beauté » et le silence éloquent de Dieu se croisent, se conjuguent et se répondent. Ils feront école et seront imités tout au long de la littérature arménienne.

PUBLICATIONS 2001

(Programme prévisionnel)

Nouveautés

451	BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA	<i>Correspondance, tome II, 2</i>
456	TERTULLIEN	<i>Contre Marcion (livre IV)</i>
458	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Lettres, tome II</i>
459	ÉPHREM LE SYRIEN	<i>Hymnes sur la nativité</i>
460	SYMÉON LE STUDITE	<i>Discours ascétique</i>
	ARISTIDE	<i>Apologie</i>
	CYPRIEN DE CARTHAGE	<i>A Démétrianus</i>
	CLÉMENT D'ALEXANDRIE	<i>Stromate IV</i>
	ORIGÈNE	<i>Homélie sur les Nombres, tome III</i>
	FACUNDUS D'HERMIANE	<i>Défense des trois chapitres, tome I</i>
	HILAIRE DE POITIERS	<i>La Trinité, tome III</i>
	EUSÈBE/RUFIN	<i>Apologie pour Origène</i> <i>Le Livre d'heures du Sinai</i>

Réimpressions

31	EUSÈBE DE CÉSARÉE	<i>Histoire ecclésiastique, tome I</i>
35	TERTULLIEN	<i>Traité du baptême</i>
44	PHILOXÈNE DE MABBOUG	<i>Homélie</i>
57. 2	THÉODORE DE CYR	<i>Thérapeutique (VII-XII)</i>
460	SYMÉON LE STUDITE	<i>Discours ascétique</i>
92	DOROTHÉE DE GAZA	<i>Œuvres spirituelles</i>
100	IRÉNÉE DE LYON	<i>Contre les hérésies (Livre IV)</i>
109	JEAN CASSIEN	<i>Institutions cénobitiques</i>
163	GUIGUES II LE CHARTREUX	<i>Lettre sur la vie contemplative</i>
210 et		
211	IRÉNÉE DE LYON	<i>Contre les hérésies (Livre III)</i>

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PRINTEMPS
ET
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DES
AMIS DES SOURCES CHRÉTIENNES
AURONT LIEU LE 19 MAI 2001

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 83 – décembre 2000

SOMMAIRE

VIE DE L' ASSOCIATION	p. 1
Répartition des membres de l' Association	p. 1
Les instances d' animation	p. 2
Carnet.....	p. 3
SOURCES CHRÉTIENNES AMÉRIQUE INC.	p. 6
LES PUBLICATIONS	p. 8
Bilan.....	p. 8
Nouveautés	p. 9
Réimpressions.....	p. 17
L'INSTITUT	p. 18
Séminaires et stages	p. 18
Instances internes	p. 19
La Bibliothèque	p. 20
Informatisation	p. 20
Acquisitions	p. 21
RELATIONS EXTÉRIEURES	p. 21
En France	p. 21
Week-end à Berlin	p. 22
BIENTÔT NOËL... ..	p. 23
Vente jubilaire aux Éditions du Cerf	p. 23
Une œuvre de Maître.....	p. 23
Les 1700 ans de l' Arménie chrétienne	p. 23
PUBLICATIONS 2001	p. 24

Association des "AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES"

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 110 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr